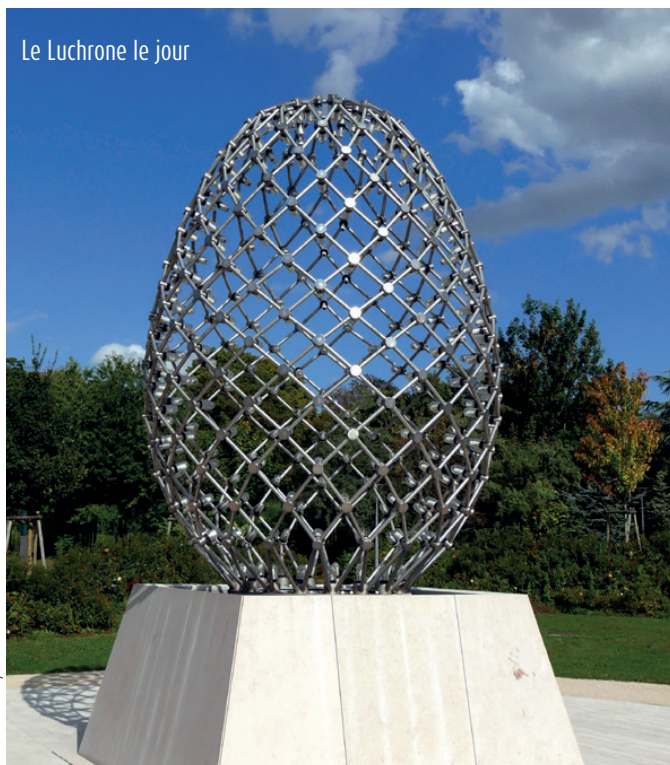


Alain Le Boucher : le Luchrone de Reims Jean-Max Llorca : la fontaine de la solidarité

Le Luchrone le jour



Le Luchrone la nuit



■ Jean-Pierre MAILLARD

Les 1 200 géomaticiens se souviendront certainement de l'édition 2023 des GeoDataDays tenue à Reims tant par l'intérêt de la manifestation que par l'invitation faite aux participants de profiter de la ville d'art et d'Histoire. Riche de son passé, Reims garde la mémoire du baptême de Clovis, du sacre des rois de France, s'enorgueillit de la magnificence de sa cathédrale et porte un nom mondialement connu grâce au champagne. Forte de ce patrimoine, Reims vit avec son temps, bien desservie par l'autoroute de l'Est et le TGV. L'art contemporain est présent dans l'espace public et l'on peut y remarquer, en particulier, des œuvres animées par la lumière et/ou l'eau qui procèdent de technologies élaborées. Les côtés mécanique et électrique de deux installations à forme géométrique, alliés à la poésie des créations, attirent l'attention.*

Le Luchrone

Depuis 2019, implanté dans le parc des Arènes du Sud, le Luchrone d'Alain Le Boucher s'inscrit dans un ovoïde d'une dimension de 4 m par 6 m. Posé sur un socle pyramidal tronqué, la sculpture se résume à son enveloppe. Celle-ci est visuellement produite par la composition de lignes segmentées et parallèles qui se croisent en dessinant un damier

* voir page 8.

de losanges ajourés, chacun d'environ 50 cm de côté. Les côtés des losanges, à la forme évolutive, sont réunis à chacun des sommets par une pièce cylindrique qui supporte un équipement électrique. Ainsi, la structure, en acier inoxydable, porte 324 points lumineux, comme autant de sommets de losange, dont chaque intensité est programmée pour varier dans le temps, selon un rythme voulu semblable à une symphonie musicale. Les sources de lumière, la

tournant vers l'intérieur de l'œuvre, lui conservent une forme sans aspérité, mettant le cadre métallique en valeur. C'est la façon de l'artiste de sculpter la lumière, de lui donner des formes et de l'employer comme s'il travaillait d'autres matériaux.

L'initiative de la commande du Luchrone revient à l'association Prisme, anciennement union patronale rémoise, qui avait grandement contribué au financement de l'installation d'origine. Pour sa part le lycée technique Val-de-Murigny, devenu depuis Georges Brière après sa fusion avec le lycée Croix Cordier de Tinquieux, a participé à la réalisation de l'œuvre, positionnée et inaugurée en 1989, sur la place de la République. Tombée en panne en 2009, l'installation a été déposée. Il faut alors attendre 2015 pour que l'association Prisme, la ville de Reims et, cette fois, le lycée Saint Jean-Baptiste de la Salle unissent leurs efforts pour convenir de la restauration du Luchrone, avec encore la mise en place d'un projet pédagogique. Rénové grâce au savoir-



faire des professeurs et des élèves du lycée, le Luchrone a de nouveau illuminé l'environnement rémois en 2020. Après consultation publique, la municipalité a retenu le parc des Arènes du Sud pour sa réimplantation.

Le mot luchrone étant la contraction de *lux* et *chronos*, on remarque l'anomalie d'un néologisme issu de deux langues différentes, latine et grecque. Le créateur s'en affranchit en indiquant que luchrone combinant deux éléments différents, la lumière et le temps, sa dénomination souligne, au contraire, la dualité.

Alain Le Boucher

Né en 1950 à Paimpol (Côtes-d'Armor) Alain Le Boucher est diplômé de l'école supérieure d'art d'Aix-en-Provence (ESAAIX) qui forme des artistes et des créateurs. Son parcours professionnel est lié au hasard qu'il revendique. En 1980, il rejoint une société de micro-informatique, puis se tourne vers une société de développement de logiciels. Il découvre alors des domaines d'expression inexplorés.

En 1982, Alain Le Boucher réalise ses premiers "Luchrones" emprunts de légèreté et de transparence. La lumière agissant sur les sculptures en temps réel, elle les anime et donne ainsi le ressenti de la quatrième dimension. Les luchrones fonctionnent en continu. Ils évitent la monotonie en tirant au sort des partitions de lumière écrites par l'artiste. Alain Le Boucher expose régulièrement. Il vit et travaille en Normandie. Il est actuellement représenté par la galerie Lelia Murdoch à Paris.

La fontaine de la solidarité

Dans le cœur de ville, sur la place Drouet-d'Erlon, trône l'emblématique fontaine Subé et, non loin, la fontaine de la solidarité. Déjà évoqué cinq fois dans la rubrique "Art et géométrie", avec des sujets sur les œuvres de Yaacov Agam, André Maigne, Pol Bury, Chen Zen et Bertrand Lavier, l'art des fontaines y a toute sa place, d'autant qu'il renvoie à l'usage de points d'eau collectifs et à ce rôle primordial. Si ces derniers ont maintenant disparu



La fontaine de la solidarité

avec les adductions, la présence des fontaines dans la ville perpétue, outre la nécessaire présence de l'eau, une autre fonction aussi socialement importante : un lieu de rendez-vous. Les Rémois peuvent ainsi se retrouver aujourd'hui en centre-ville, soit à la fontaine Subé, soit à la fontaine de la solidarité, une dénomination en passe de devenir "à la fontaine boule" pour ne pas dire tout simplement à la "Boule", besoin d'abréger oblige. D'abord dénommée fontaine Condorcet en relation avec la rue adjacente, en 1982, une manifestation de salariés du syndicat FO a rebaptisé la fontaine "Solidarité" et le nom est resté. Solidarité fait référence au syndicat polonais Solidarnosc conduit par Lech Walesa qui prétendait, à l'époque de l'URSS, à l'indépendance syndicale face au pouvoir soviétique en place, une lutte qui a conduit à la chute du mur de Berlin.

Installée *in situ* en 1977, le volume sphérique en suspension sur un bassin circulaire, au profil en travers épuré, à dominante courbe, constitue un ensemble harmonieux, mais aussi musical, puisque 125 pommes d'arrosoir esquissent la surface de la boule en projetant des corolles d'eau chuintantes. Chaque pomme est emmanchée sur un tuyau droit de couleur bleue, tous les supports étant fixés au centre de la sphère de manière uniforme.

La réalisation et l'aménagement ont été conçus par le maître d'œuvre Jean-Max Llorca avec l'emploi de produits de la société canadienne PEM Fountain Company. Celui-ci a utilisé un *Dandelion*, un équipement en vogue au

début des années 1980, tellement prisé qu'on le retrouve dans de nombreuses villes du monde comme New York, Los Angeles et Sydney. Les anglophones auraient rapidement traduit *dandelion* en pissenlit, ce que la fontaine de la solidarité suggère parfaitement quand les étamines de sa fleur sont prêtes à s'envoler. Le *dandelion* de Reims a un diamètre d'environ trois mètres et s'inscrit dans un bassin de l'ordre de huit mètres de diamètre. À un croisement de rues, la superstructure est implantée au milieu d'un losange, de 20 m de côté, tramé cinq mètres par cinq mètres, avec un calepinage de pavés en écailles. Sphère, cercles, losanges, segments sont ici assemblés pour constituer une véritable œuvre d'art concret.

Près de cinquante ans après sa construction, l'équipement fonctionne toujours et il n'a pas pris une ride. Le mérite en revient d'abord au *designer* du *dandelion* dont on regrette de ne pas avoir trouvé le nom. On aurait ainsi, comme on le fait aux artistes *intuitu personae*, pu reconnaître son travail qui enchante année après année le centre ville de Reims et, au-delà, bien d'autres métropoles. Cet anonymat valorise d'autant Jean-Max Llorca qui a su choisir un *dandelion* pour la fontaine rémoise et le mettre en valeur.

Comme le Luchrone, la fontaine de la solidarité est pleine de vide et s'anime à longueur de temps. Ce faisant, les deux sculptures dont la géométrie est structurante sont, si l'on peut dire, lumineuses et pétillantes, même en plein jour. ●

©Yvette Velay